

Musée des Beaux-Arts de Caen – salle 23  
*Étude d'une œuvre...*

**PALADINO MIMMO** (Paduli, né en 1948)

*Sans titre*

**1988**

**Fiche technique**

Huile et pain sur toile

H. 250 ; L. 300 cm

## ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Mimmo Paladino, peintre et sculpteur, est aujourd'hui non seulement une figure majeure de l'art contemporain italien mais également un artiste d'envergure internationale, comme l'attestent ses nombreuses expositions dans le monde.

**1948** : Domenico Paladino naît à Paduli, à l'est de Naples (province de Benevento, région de Campanie).

**1964-1968** : Il fait ses études au Liceo artistico de Paduli, au moment où l'art conceptuel domine la scène artistique. Il pratique la peinture abstraite et le collage. Il obtient son diplôme en 1968.

**1969** : Première exposition personnelle à Caserta.

**1976** : Exposition à Brescia, Galleria Nuovi Strumenti.

**1977** : Paladino déménage à Milan. Il revient à la figuration avec le tableau *Silencieux, je me retire pour peindre* où la figure de l'artiste apparaît accompagnée de motifs animaliers et d'objets domestiques.

**1978** : Premier voyage à New York.

**1979** : Exposition à la Marian Goodman Gallery et à l'Annina Nosei Gallery à New York.

**1980** : Invité par Achille Bonito Oliva, historien d'art et critique italien, Mimmo Paladino expose à la Biennale de Venise (section *Aperto 80*) accompagné de Sandro Chia, Francesco Clemente, Enzo Cucchi et Nicola De Maria, autres jeunes artistes italiens du mouvement trans-avant-garde ; autre exposition du groupe à la Kunsthalle de Bâle.

**1982** : Participation à l'exposition *Avanguardia-Transavanguardia* à Rome.

**1984** : Mimmo Paladino construit sa maison à Paduli, partage dorénavant son temps entre sa ville natale et son appartement à Milan.

**1988** : Dernière grande présentation collective de la Trans-avant-garde orchestrée par Achille Bonito Oliva au Pavillon italien de la Biennale de Venise.

**1992** : Exposition de ses travaux de 1970 à 1992 dans cinq musées brésiliens.

**1993** : Rétrospective de sculptures au Forte Belvedere (vaste esplanade surplombant le Duomo) à Florence, présentation de sculptures exécutées avec des matériaux variés (bronze, chaux, bois, pierre, immense cheval en bronze à la tête dorée...).

**1994** : Mimmo Paladino est le premier artiste contemporain à exposer en Chine, à la Galerie nationale des Beaux-Arts de Pékin.

**1995** : Exposition exceptionnelle à Naples simultanément au Palazzo Reale, à la Villa Pignatelli Cortes et sur la Piazza del Plebiscito où il installe une mémorable montagne de sel.

**2001** : Paladino illustre *L'Iliade et l'Odyssée*, exposition des dessins au cabinet des estampes du musée des Beaux-Arts de Caen en 2002.

**2002-2003** : Rétrospective au Centro per l'arte contemporanea Luigi Pecci de Prato.

**2006** : Réalisation du film *Quijote*, conçu autour de l'œuvre de Cervantès.

**2008** : Mimmo Paladino enveloppe à Modène la Torre Ghirlandina en restauration d'un tissu de 90 mètres orné de peintures originales.

### Présentation de l'œuvre

*Une œuvre qui surprend* : quatre-vingt-cinq tranches de pain sont collées et dispersées assez régulièrement sur l'ensemble de la toile.

*Une œuvre minimale* : la toile est brute. Des traits ainsi que des formes géométriques y sont peints au badigeon blanc. La toile est partagée en deux parties dans le sens horizontal par une ligne blanche légèrement oblique. La partie au-dessus de la ligne est à peine plus grande que celle du dessous. Au-dessus du trait de partage, les tranches de pain collées sont souvent recouvertes de blanc, quand elles se trouvent sur le tracé d'une ligne ou aux extrémités de l'une d'elles. Elles le sont moins systématiquement dans la partie située sous le trait horizontal.

*Une œuvre énigmatique qui interroge* : que veut dire le peintre ? Que représentent les lignes et les formes géométriques blanches ? Pourquoi le peintre a-t-il collé des tranches de pain sur la toile ? Quelle est la signification du pain ? Cette œuvre de Mimmo Paladino suscite de nombreuses interrogations de la part de ses spectateurs.

### L'imagerie de Mimmo Paladino

#### Richesse des signes et des matériaux

Le projet artistique de Mimmo Paladino est né dès l'adolescence, suite à sa découverte, à la Biennale de Venise, du travail de Claes Oldenburg et de Jim Dine, qui l'impressionnent fortement. Après avoir touché à l'abstraction, Paladino revient à la figuration et opère une rupture avec un tableau intitulé *Silencieux, je me retire pour peindre* (1977). Véritable déclaration d'intention, ce tableau affirme très clairement la quête d'une pratique personnelle, face à l'austérité et au dogmatisme de l'art conceptuel et minimal, et de l'Arte povera, omniprésents sur la scène italienne et internationale de l'époque. En 1980, Achille Bonito Oliva, historien d'art et critique italien, ayant repéré la vitalité qui anime quelques nouveaux peintres isolés, décide de les regrouper, dans la section *Aperto 80* de la Biennale de Venise en 1980. Il invente et théorise un mouvement : « la Transavanguardia » dont cinq jeunes artistes italiens (Sandro Chia, Francesco Clemente, Enzo Cucchi, Nicola De Maria et Mimmo Paladino) deviennent les principaux protagonistes. Les artistes de ce mouvement devaient opérer le passage d'un art post-conceptuel à un art de transition qui devait avoir comme référence la somme des attitudes artistiques composant les manuels d'histoire de l'art. Le résultat de ce « nomadisme » artistique était le retour à la figuration par le moyen d'une peinture traditionnelle. Paladino est le premier à opérer un retour à l'atelier, à la surface classique, au besoin de se mesurer avec les techniques traditionnelles de la peinture, tout en réinventant son vocabulaire plastique résultant des acquis de son expérience antérieure. La trans-avant-garde italienne prône l'idée que la modernité est morte et qu'il faut revenir à un art de références. L'univers artistique de Mimmo Paladino se dit culturellement lié à l'Antiquité gréco-romaine. Sa culture est universelle et méditerranéenne. Sa ville natale est marquée par la tradition gréco-romaine dont elle garde les vestiges. La Trans-avant-garde est un courant qui puise son inspiration dans la tradition picturale du pays lui-même et dans les arts primitifs. On est dans une synthèse de tout ce qui a fondé l'art occidental.

Mimmo Paladino se nourrit donc d'influences multiples et effectue des emprunts à tous les styles appartenant aux grandes périodes de l'histoire de l'art, du Quattrocento à l'art moderne et contemporain, avec une prédilection pour l'archaïsme : art africain, byzantin, peintures rupestres, sculptures romanes. Il puise également son inspiration dans la mythologie et ses racines personnelles, sa mémoire : son village natal dans la campagne de Benevento à l'ombre du Vésuve, les mythes et légendes, le château, les sculptures médiévales de la petite église, la plaine noyée de soleil. Ces strates de mémoire individuelle et collective stimulent sa créativité et se traduisent par l'utilisation d'un foisonnement de signes, qu'ils soient archaïques, symboliques, formels ou abstraits : une main, un pied, des têtes de mort, des os, des sphères de couleurs, des signes mathématiques, des chiffres, des croix, des pictogrammes, des figures végétales ou animales, des silhouettes et masques sans aucune expression, références aux figures sculptées des églises, aux idoles des cultes vaudou du Brésil, aux visages étrusques... Grâce

à la juxtaposition d'images disparates, c'est tout un univers, peuplé de signes, éléments d'un langage dont le spectateur n'a pas toujours la clé, qui se crée.

*Sans titre* peut évoquer par son graphisme simple et dépouillé l'art rupestre cher à Paladino. Certains traits blancs peuvent faire penser à des flèches pointées vers le haut, ou au chiffre « un », d'autres construisent des formes géométriques, cubiques qui peuvent évoquer l'armature de lits métalliques ou de chaises. Ces traits et formes sont répétés à de nombreuses reprises sur la toile. Un effet de perspective naît dans cet espace structuré installant à coup sûr un lieu.

À cette diversité de signes s'ajoute également une grande variété de techniques et de matériaux. Mimmo Paladino explore une gamme très large de techniques (peinture, sculpture, collage, grattage, brûlage, feuille d'or, encre de Chine, installation, mosaïque), de supports (forme en tondo, triptyque, toile, bois, cuivre, bronze, fer), et de couleurs, du brun-ocre, tonalités méditerranéennes, à des couleurs chatoyantes. Il mêle souvent peinture et sculpture, en insérant des pièces en trois dimensions dans ses peintures, auxquelles il adjoint parfois du son.

Sur de nombreux tableaux interviennent des éléments étrangers au support, des écorces ou des branches peintes, des madriers, ou des morceaux de pain, qui transforment le tableau en un objet primitif et magique. *Sans titre* en est un bon exemple.

## Le pain, élément vital et symbole religieux

Le pain occupe une place prépondérante dans cette œuvre de Mimmo Paladino. Il fait référence à la fois au **moyen de subsistance** et à la **religion**.

L'œuvre du musée des Beaux-Arts de Caen peut être mise en parallèle avec une autre œuvre de Paladino intitulée *Arma da pane*. *Arma da pane* peut se traduire par « arme à pain » en référence à *arma da fuoco* qui signifie « arme à feu ». Demetrio Papanoni, critique d'art italien, a raconté son rôle dans la naissance de cette œuvre : « La figure assise au sol, ses bras étendus sur ses genoux pliés, est fondue dans un fer rouillé d'ocre. Suspendu à un crochet au front, il y a un objet de bois qui donne son titre à l'œuvre [...] l'objet en bois, que j'ai acheté il y a bien des années sur un marché de Madrid et donné ensuite à l'artiste, est le mécanisme d'un ancien moulin à vent. [...] il peut être utilisé comme une arme ; mais il conte aussi l'histoire du blé moulu, [...] et de bouches affamées. » Parlant de sa région, Paladino a déclaré que, près des côtes, « l'idée du pain vient tout de suite : c'est un peuple qui a faim. Clairement, on aborde un ensoleillement qui n'est pas joyeux, qui est fait de lumières comme d'ombres, de drames authentiques, de vies vécues dans les cavernes. D'où le pain : à la fois élément vital, base de l'alimentation de l'homme, et symbole appartenant à un monde populaire et chrétien. Comme dans la légende chrétienne, le pain a une double valeur, de nourriture pour le corps et de nourriture spirituelle. »

L'œuvre de Paladino est également le reflet de sa fascination pour les secrets et mystères que renferment les mythologies et les religions. Le pain, symbole chrétien majeur, est avec le vin au centre de la **célébration eucharistique** : « Pendant le repas, Jésus prit du pain, et après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit, le leur distribua et dit : prenez, ceci est mon corps... », (*Nouveau Testament, Évangile selon saint Marc*).

On trouve également dans l'Ancien Testament une préfiguration de l'Institution de l'Eucharistie. L'Exode, 16, évoque l'épisode de la **manne** : « Ils partirent d'Elîm et toute la communauté des fils d'Israël arriva au désert de Sîn, entre Elîm et le Sinâï, le quinzième jour du deuxième mois après leur sortie du pays d'Égypte. Dans le désert, toute la communauté des fils d'Israël murmura contre Moïse et Aaron. Les fils d'Israël leur dirent : « Ah ! Si nous étions morts de la main du Seigneur au pays d'Égypte, quand nous étions assis près du chaudron de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour laisser mourir de faim toute cette assemblée ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Du haut du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour la ration quotidienne, afin que je le mette à l'épreuve : marchera-t-il ou non selon ma loi ? Le sixième jour, quand ils prépareront ce qu'ils auront rapporté, ils en auront deux fois plus que la récolte de chaque jour. ». Le soir même, il leur tomba des caillles du ciel ; le matin suivant, il se répandit un brouillard ou une rosée ; lorsqu'elle fut évanouie, elle laissa sur les arbustes du désert de petites concrétions analogues au givre ; Les enfants d'Israël regardèrent et ils se dirent l'un à l'autre : « Qu'est-ce que cela ? » car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : « C'est le pain que L'Éternel vous donne pour nourriture ». La maison d'Israël donna à cette nourriture le nom de manne. La manne tombait du ciel tous les jours, excepté le jour du Chabbat ; la veille de ce

jour il en tombait une quantité double. Les fils d'Israël mangèrent de la manne pendant quarante ans, jusqu'à leur arrivée en pays habité ; ils mangèrent la manne jusqu'à leur arrivée aux frontières du pays de Canaan. »  
Les tranches de pain collées et situées sur le tracé de lignes blanches ascendantes semblent en mouvement et peuvent évoquer cet épisode de la manne figurant dans l'Ancien Testament.

Interrogé sur la **présence de signes religieux dans ses œuvres**, Paladino répond qu'il n'est pas pratiquant, que c'est l'art qu'il pratique comme une religion, et qu'il y a peut-être une similitude entre la persévérance du moine, de l'ascète, du vrai religieux réfugié pour poursuivre son idée dans son monastère, et sa propre attitude. C'est son art que Paladino vit comme une sorte de sacerdoce.

## Une œuvre ouverte

Les peintures de Mimmo Paladino ne racontent pas d'histoires, ni ne contiennent d'explications, seulement des allusions. L'œuvre de Paladino est une œuvre à décoder. L'artiste laisse des indices et crée un univers qui se peuple progressivement de significations. Pour Véronique Wiesinger, « L'art de Paladino est un « art métaphysique », c'est-à-dire une activité **qui vise par un langage symbolique à rendre visible la réalité sous-jacente du monde**. Ce que découvrent les œuvres de Paladino, c'est qu'il y a un aspect caché des choses visibles, un secret qui se dérobe à notre regard, mais reste pourtant à notre portée. » Dans les œuvres de Paladino, l'image n'est jamais donnée dans son évidence. Toujours, il prend soin de montrer qu'il y a à deviner au-delà des apparences. Il ne donne pas de solution pour interpréter son œuvre : « Je déteste l'art qui se déclare comme tel, dans l'absolu, vide de mystère. L'art est rituel, il doit poser aux autres d'incessantes questions et ne jamais donner de réponses. Même mes figures qui semblent les plus évidentes ne le sont pas. Rien n'est jamais réel. Tout n'est qu'un continuel déplacement, non vers l'extérieur, mais bien vers l'intérieur. »

Les figures et les énergies qui alimentent les créations de Mimmo Paladino sont porteuses de sens multiples qu'il est peut-être le seul à connaître. Ses œuvres sollicitent **l'imagination du spectateur**, d'une façon ouverte. Paladino lui-même est très attentif à **ne pas limiter la lecture de ses œuvres**, qu'il laisse souvent **sans titre**. Les symboles, les figures, les signes abstraits qu'il utilise trouvent des échos en chacun de nous. Pour Paladino, « aujourd'hui, l'art va toujours plus vers un monde magmatique, mystérieux, incontrôlable ». Paladino dit aussi que « l'œuvre d'art contemporaine est toujours plus ouverte et moins définie que l'art du passé, même si cela [lui] plaît de penser qu'une œuvre d'art de l'Antiquité peut aussi contenir un mystère qui a échappé à l'artiste ou à ce qui a déjà été codifié ». Selon lui, son « habileté est de pouvoir manipuler des choses, en cherchant à en déduire d'autres. L'habileté d'un peintre ou d'un dessinateur est de savoir utiliser sa capacité de lecture du monde de manière très objective, de pouvoir transposer des choses de manière très précise. »

Plusieurs commentateurs ont insisté sur l'état de contemplation méditative induit par les œuvres de Paladino (Achille Bonito Oliva, Giorgio Franchetti) et sur le silence qu'elles appellent (John Sallis) ou même exigent (Norman Rosenthal). L'expérience méditative, pour Paladino, fait d'ailleurs partie également du processus de création : « L'idée de l'icône me plaît, parce qu'il semble qu'historiquement le moine avant de peindre, méditait longuement. L'icône elle-même était une expérience de méditation et cette idée de concentration maximale sur un petit objet me plaît. »

### **Le mouvement trans-avant-garde**

#### ***Les mouvements dans la peinture***

##### Contexte

En novembre 1979, dans la revue *Flash art*, le critique d'art italien Achille Bonito Oliva introduit le concept de trans-avant-garde appelé aussi « New Image ». La trans-avant-garde affirme son existence face à la domination américaine de l'art conceptuel et du minimalisme des années soixante-dix. La trans-avant-garde évolue dans une « société de transition ».

Les artistes revendiquent une peinture libre, figurative ou imaginaire, le retour aux valeurs individuelles et à la subjectivité qui contribue à l'épanouissement personnel du peintre. Ils prennent plaisir à peindre, sans contrainte et sans renier la peinture issue de la Renaissance. Ils manifestent un intérêt particulier pour l'expressionnisme figuratif et/ou abstrait. Cette nouvelle peinture est un événement esthétique et sociologique. Au début des années 1980, des changements artistiques s'opèrent à travers le monde. À l'art conceptuel succède toute la nouvelle peinture. En 1982, des critiques d'art de nombreux pays européens et des États-Unis réfléchissent sur « une trans-avant-garde internationale », titre d'un ouvrage imprimé en Italie et initié par Oliva. Ce label désigne certains courants internationaux d'inspiration et de réalisations très différentes notamment les nouveaux fauves ou le néo-expressionnisme (Allemagne), la Bad Painting (États-Unis) et la trans-avant-garde italienne.

##### Caractéristiques

La trans-avant-garde manifeste le « retour à la peinture ». Comme dans la peinture classique, les artistes réalisent des huiles sur toile sur de grands formats. Ils exécutent parfois des dessins de petits formats.

C'est le retour à l'individu, aux valeurs locales, à une iconographie italienne, classique. Les artistes représentent « des armées de figures poétiques, grotesques et mythiques » (Catherine Millet, écrivain et critique d'art).

Ils peignent des portraits réalistes, imaginaires ou allégoriques ainsi que des représentations mythologiques, religieuses et narratives, intemporelles et métaphoriques.

Pour les artistes italiens, il est nécessaire de donner une réalité à l'œuvre. La figure, tant dans sa composition que dans sa forme, s'inspire d'une part des formes expressives du futurisme, de la métaphysique et de de l'art métaphysique et surréaliste de Giorgio De Chirico et d'autre part des représentations de la Renaissance et des symbolistes.

Ils réalisent des « kilomètres de toiles maculées de tonnes de pigments (...) et se plongent avec frénésie dans des torrents de couleurs lyriques » (Catherine Millet), dans la tradition du fauvisme.

Artistes de la trans-avant-garde italienne : Sandro Chia (né en 1946), Francesco Clemente (né en 1952), Enzo Cucchi (né en 1950), Nicolò De Maria (né en 1952), Mimmo Paladino (né en 1948)

## POUR UN DIALOGUE ENTRE LES ŒUVRES

### Du même artiste

#### Dans d'autres musées

Les œuvres de Mimmo Paladino sont exposées en permanence dans les principaux musées internationaux, entre autres au Metropolitan Museum of Art et au Guggenheim Museum de New York, au LACMA de Los Angeles, au Detroit Institute of Arts, à la Tate Gallery et à la Royal Academy de Londres, à l'IMMA de Dublin, au MACBA de Barcelone, au Kiasma d'Helsinki, au Palazzo delle Arti di Napoli-PAN de Naples, au MOCA de Shanghai.

### Sur le thème du pain

#### Au musée des Beaux-Arts de Caen

- Le Tintoret (1518-1594), *La Cène* [salle 3]
- Osias Beert (1580-1624), *Nature morte aux raisins, grenades et abricots* [salle 2]
- Pierre Paul Rubens (1577-1640), *Abraham et Melchisedech* [salle 4]
- Antoon van Dyck (1599-1641), *Communion de saint Bonaventure* [salle 4]



- Frans Pourbus (1545-1581), *La Cène* [salle 5]



- Pierre Mignard (1612-1695), *Saint Charles Borromée donnant la communion aux pestiférés de Milan* [salle 5]



- Claude II Audran (1639-1684), *L'Institution de l'Eucharistie* [salle 12]



- Martin Drolling (1752-1817), *Jeune femme portant secours à une famille en détresse* [salle 17]



**ATTENTION ! Avant toute visite, assurez-vous que les œuvres sont bien exposées dans les salles. Certaines peuvent être en restauration ou prêtées pour une exposition.**



## BIBLIOGRAPHIE / WEBOGRAPHIE

Les ouvrages précédés de \* sont disponibles à la bibliothèque du musée des Beaux-Arts de Caen.

- \* Véronique Wiesinger, *Mimmo Paladino*, Musées de Strasbourg, RMN, 1996
- \* Mimmo Paladino, *Una piazza per Leonardo*, Skira, 2006
- \* *Le pain, histoire et représentations*, Cahier de la Direction des Archives du Calvados n°38, 2009
- Beaux-Arts Magazine n°55, mars 1988 : « Paladino, les déguisements de la figuration », Elisabeth Vedrenne
- [http://wn.com/de\\_Mimmo\\_Paladino](http://wn.com/de_Mimmo_Paladino)

### INFORMATIONS PRATIQUES

Musée des Beaux-Arts - Le Château  
02 31 30 47 70 - [www.mba.caen.fr](http://www.mba.caen.fr)

Pour organiser votre venue au musée (visite libre, visite-commentée, visite-croquis, projet particulier...), merci de contacter :

**le service des publics** : [mba-reservation@caen.fr](mailto:mba-reservation@caen.fr)  
02 31 30 40 85 (9h-12h du lundi au vendredi).

### À NOTER !

Documents pédagogiques complémentaires disponibles sur le site du musée : [www.mba.caen.fr](http://www.mba.caen.fr)